

GAZETTE DES CAMPAGNES

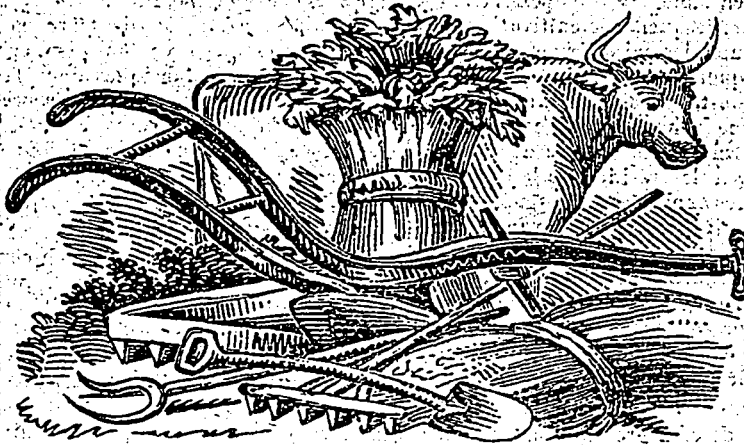
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées

FIRMIN H. PROULX

ANNONCES

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Engrais verts.

Revue de la Semaine : Prorogation des Chambres Fédérales; discours de Son Excellence le Gouverneur-Général; bills sanctionnés.—L'élévation de Nos Seigneurs Manning et McCluskey.—Ce que c'est que le cardinalat; son institution.

Correspondance : Causerie agricole de M. Ed. Barnard à l'Isle-Verte.

Sujets divers : Du choix des porte graines (Suite) — Note sur la plantation des arbres fruitiers.—La coqueluche.

Petite chronique : Le tabac en Angleterre et en France.—Commerce des oiseaux aux Etats-Unis.—Un jardinier modèle à St. Jean d'Iberville.—La pêche du doré ou maskinongé et de l'achigan.—Un restaurant à la Chambre Fédérale; \$500 sont accordés au propriétaire, comme compensation.

Recettes : Introduction de corps pointus dans les pieds des animaux.—Moyen pour savoir s'il y a de l'eau dans le lait.

CAUSERIE AGRICOLE

ENGRAIS VERTS.

Comme nous l'avons déjà dit, les plantes ne vivent uniquement aux dépens des matériaux renfermés dans le sol qui les porte; l'atmosphère est aussi chargée de pourvoir à leur nourriture. Cependant tous les végétaux ne puisent pas également à cette dernière source: il en est qui, sous ce rapport, sont doués d'une grande énergie d'aspiration et empruntent à l'air ambiant presque tous les éléments de leur développement, de sorte qu'ils demandent fort peu au terrain où ils sont implantés. Au point de vue agricole, cette aptitude a une grande importance, car nous pouvons en profiter pour élever la fécondité de nos terres.

Quand nous dépouillons un champ de sa récolte, nous recueillons tout ce qu'elle a puisé dans le sol et dans l'atmosphère; mais si, au lieu de l'enlever, nous l'enfouissons, à l'aide de la charrue, il est certain que nous augmenterons la fertilité du terrain soumis à ce traitement, car il récupérera les matériaux qu'il avait cédés aux plantes et bénéficiera de tous les éléments soutirés par celles-ci à l'air atmosphérique.

L'amélioration imprimée au sol par les enfouissements végétaux est, du reste, connue depuis des siècles; l'expérience avait déjà démontré aux anciens les avantages de cette méthode.

Quand nous enterrons des plantes herbacées, qui préalablement n'ont subi aucune espèce de dessiccation, nous introduisons dans la couche arable une certaine dose d'humidité, et celle-ci est d'autant plus sensible que les végétaux enfouis sont plus succulents et renferment dans leurs tissus une plus forte quantité d'eau. Une semblable incorporation a pour objet d'accroître la fraîcheur du sol, et l'on s'explique aisément que cette pratique se soit établie et propagée d'abord dans les régions méridionales; où le cultivateur doit lutter contre la sécheresse et chercher à mettre ses récoltes à l'abri de son influence pernicieuse.

Nous devons recourir à ce moyen pour les terres chaudes, où les récoltes sont exposées à souffrir de la sécheresse pendant la belle saison. Dans les sols compacts, tenaces, qui généralement ne pénètrent pas par défaut d'humidité, on devra généralement s'abstenir des engrais verts ou du moins n'en user qu'avec une extrême réserve.

L'amélioration obtenue par les engrais verts est d'autant plus sensible que le sol lui-même est plus riche, et il n'y a, dans un pareil résultat, rien qui doive nous surprendre. Sur un terrain déjà fertile, la végétation est plus vigoureuse; l'appareil aérien, par lequel se fait l'absorption des éléments atmosphériques, acquiert plus d'ampleur; les plantes puisent alors plus largement dans l'air, et leur en-

M. F. Rougeault, Pointe-Clair.